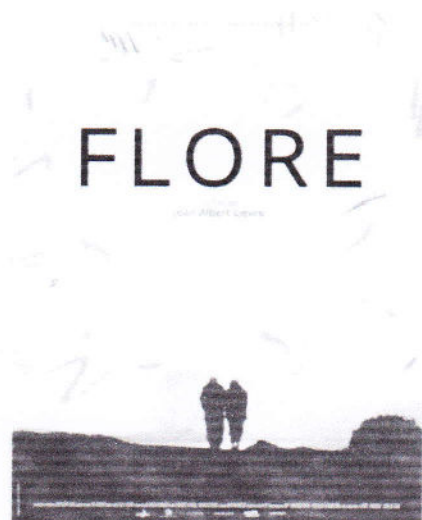


L'OUIM SUR

FLORE : UN TÉMOIGNAGE INDISPENSABLE



« Une ode à la vie ... »

Artiste peintre, Flore est atteinte de la maladie d'Alzheimer depuis plusieurs années. Elle a été "enfermée" successivement dans deux institutions spécialisées.

Les traitements l'avaient rendue aphasique, muette. Elle ne savait plus ni marcher ni manger ni sourire.

Pour les médecins, la seule perspective, c'était le placement dans une maison "sécurisée".

Contre l'avis général, son fils, Jean-Albert Lièvre et sa fille, Véronique, décident de l'installer dans la maison de famille, en Corse, entourée d'une équipe atypique. Dans le récit d'une renaissance inespérée, on découvre que la terrible maladie d'Alzheimer ne se guérit pas. Mais qu'on peut essayer de vivre avec.

« Flore est un plaidoyer pour vivre autrement la maladie d'Alzheimer ... Résister au déclin inexorable et au deuil d'une identité que dissipe les brumes de la maladie, c'est adopter la seule position qui vaille afin de ne pas désespérer. » Emmanuel Hirsch.

« Omniprésente, la musique – des tubes – et les paysages lumineux de la Corse accompagnent les progrès de Flore ». Le Figaro du 24.09

« Un encouragement à accompagner nos malades à domicile et les conserver dans la vie en utilisant toutes les aides et dispositifs du parcours d'accompagnement Alzheimer. » B Rombeaut. FA69

« Une reconnaissance des métiers de l'intervention à domicile, un encouragement à leur valorisation. » Gérard Lambert. PROL

« La reconnaissance de démarrer l'accompagnement en accueil de jour, comme Aloisir de France Alzheimer, dès le début de la maladie. » Jean Paul Doléati. FA69 Aloisir.

« La nécessité de donner des moyens supplémentaires d'accompagnement aux EHPAD (Psychologues, psychomotriciens, ergothérapeutes, aide-médico-psychologie...), et aussi de développer des PASA et des Hébergements temporaires adaptés à la maladie d'Alzheimer. » Paul Carrel Président FA69.

FLORE : UN TÉMOIGNAGE INDISPENSABLE

Flore est un plaidoyer pour vivre autrement la maladie d'Alzheimer. Au travers d'un récit de vie et d'un combat à la conquête d'une liberté, ce portrait intime d'une femme, semblable à tant d'autres, permet d'envisager sous un angle inédit notre approche de la maladie.

Jean-Albert Lièvre ne s'est pas résolu à la fatalité d'un anéantissement qui trop habituellement impose ses règles et son inhumanité. Dans un acte d'amour ultime et de compassion, il a mobilisé tous les moyens à sa portée afin de proposer un autre destin à sa mère enfermée dans les dédales et l'obscurité d'un monde sans horizon.

Flore restitue sous la forme d'un documentaire à la fois tendre et juste, l'évolution au jour le jour de Flore, avec ces moments incertains et parfois douloureux d'apprentissage, de reconquête et de renouveau.

Il ne s'agit pas seulement de démontrer qu'un environnement aimant, attentionné et compétent contribue à défier la maladie et à inverser les logiques. Mais aussi de donner à comprendre que le regard que l'on porte sur l'autre, trop souvent relégué dans l'exil d'une maladie assimilée à la démence, contribue à retrouver le chemin d'une créativité dont ne soupçonne pas toutes les ressources.

Flore constitue un témoignage fort et bouleversant. Certes, des moyens significatifs sont mobilisés pour servir aux mieux un projet de vie, mais ce qui apparaît essentiel dans ce message, c'est comment l'humanité des présences et l'intelligence des volontés permettent d'envisager des possibles que l'on aurait pu penser hors d'atteinte. Résister au déclin inexorable et au deuil d'une identité que dissipent les brumes de la maladie, c'est adopter la seule position qui vaille afin de ne pas désespérer. D'autres se retrouveront dans ce récit de vie qui, eux aussi, comme ils le peuvent et trop souvent sans disposer des moyens et des soutiens indispensables, ne se sont pas résolus à délaisser l'être cher et l'accompagnent avec dignité.

Flore impose à tous une réflexion politique urgente : quelle sollicitude témoigne-t-on aujourd'hui à ces femmes et ces hommes plus vulnérables que d'autres car entravés dans leur autonomie ? Doit-on renoncer, par négligence, faute d'y accorder l'attention nécessaire et des financements ajustés aux besoins, aux valeurs d'humanité et de justice qui fondent l'idée de démocratie ?

Une concertation s'impose aujourd'hui afin d'inventer ensemble une société qui reconnaisse enfin sa juste place à la personne affectée par la maladie d'Alzheimer comme à ses proches. **Flore** apporte au débat un témoignage indispensable.

Emmanuel Hirsch

Professeur d'éthique médicale, université Paris Sud

